

toujours consciente de la fuite du temps, comme si elle avait déjà le pressentiment de devoir nous quitter un jour à la hâte, en laissant derrière elle un travail inachevé.

BIBLIOGRAPHIE

- ROY, Gabrielle (1961) *La montagne secrète*, Montréal, Beauchemin, 222 p.
 — (1967) *Rue Deschambault*, Montréal, Beauchemin, 260 p.
 — (1993) *Cet été qui chantait*, Montréal, Boréal, 169 p.
 — (1996) *Fragiles lumières de la terre*, Montréal, Boréal, 255 p.
- URBAS, Jeannette (1971) *Le personnage féminin dans le roman canadien-français de 1940 à 1967*, thèse (Ph. D.), University of Toronto.

Colloque international «Gabrielle Roy»
 Actes du colloque organisé par le
 Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest
 pour souligner le cinquantième anniversaire de *Bonheur d'occasion*
 27 - 30 septembre 1995
 sous la direction d'André Fauchon
 Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 541-562

La réception de l'œuvre de Gabrielle Roy dans les pays de langue allemande

URSULA MATHIS
 Universität Innsbruck
 Innsbruck (Österreich)

D'après le nombre de références à Gabrielle Roy dans les articles de presse et dans d'autres publications sur la littérature franco-canadienne, on serait amené à croire que, de tous les auteurs franco-canadiens, Gabrielle Roy n'a pas seulement été «le plus traduit» (Moisan, 1982, p. 23) en allemand, mais que sa présence dans la critique de langue allemande est sans contredit. Un examen plus minutieux permettra de constater que la thèse de l'ubiquité de Gabrielle Roy dans la critique de langue allemande doit tout au moins être modifiée.

Dans l'une de ses études sur la réception de la littérature autrichienne, Michael Klein (sous presse), directeur de l'*Innsbrucker Zeitungsrarchiv* (IZA), fait la différence entre la réception «universitaire», soi-disant «scientifique» d'une œuvre littéraire, et la réception «quotidienne», «non scientifique», dans les médias imprimés et audiovisuels. Cette dernière, née avec la «théorie de la réception» de Hans R. Jauss (1978) et Wolfgang Iser (1985), longtemps ignorée par les universitaires, permet d'apporter des données empiriques à un domaine qui, jusqu'à présent, a été caractérisé par des jugements de valeur approximatifs, par des suppositions et des stéréotypes faciles.

Cette théorie permet en plus d'envisager une «autre» histoire littéraire, une «histoire de la réception», ainsi que des études synchroniques solides qui englobent les auteurs d'une époque.

Or, de tels travaux présupposent des archives spécialisées, et nous avons la chance d'avoir, à la *Universität Innsbruck*, l'IZA, qui collectionne depuis trente ans des articles de presse, des comptes rendus, des entrevues avec les auteurs et les traducteurs, des informations sur les grands événements dans la vie des auteurs, sur les prix littéraires, les congrès, etc. Actuellement, l'IZA rassemble 500 000 articles qui font référence aux littératures mondiales à partir de vingt-cinq quotidiens, douze hebdomadaires, quatre magazines et quarante-sept revues littéraires provenant d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse et du Tyrol du Sud (Italie). Toutefois, ce trésor immense s'avère trompeur. Un examen plus attentif montre que les articles ne couvrent pas entièrement la réception d'un auteur dans les pays germanophones, mais traduisent plutôt des tendances qui restent à être interprétées, Gabrielle Roy en étant un exemple. Sous son nom, l'IZA ne fournit qu'un seul article qui lui est entièrement consacré (Mander, 1971); pourtant, elle semble si présente dans les médias allemands. L'article retenu est un compte rendu de la traduction de *La route d'Altamont* (Roy, 1970a), et la question s'impose de savoir si cela est en effet le rendement total de nos recherches. Bien évidemment pas, mais nous nous heurtons ici à l'un des grands écueils de toute étude sur les mécanismes de la réception, c'est-à-dire l'interprétation de cette rareté.

L'une des clés de première importance est, bien sûr, l'aspect temporel. L'IZA n'étant complet qu'à partir des années soixante-dix, moment où émergea la théorie de la réception, l'œuvre de Gabrielle Roy, au moins les traductions d'avant 1970, ne peut pas être représentée sans lacunes, et ce constat s'aggrave du fait que la presse, en général, ne tient pas compte des éditions ultérieures et des éditions en livre de poche. Il faut également prendre en considération une autre difficulté: à quelques exceptions près, les quatre-vingt-huit publications exploitées par l'IZA ont une portée qui dépasse les limites de leur région respective; cela implique que les centaines de petites publications locales en Allemagne, en Autriche et en Suisse sont forcément reléguées aux oubliettes!. En outre, le fait des deux Allemagnes se reflète sensiblement dans la situation de la

presse, la plupart des journaux et hebdomadaires produits en République démocratique d'Allemagne (RDA) n'ayant pas été accessibles pendant longtemps ni au lecteur ni aux archives de la République fédérale d'Allemagne (FEA), de l'Autriche ou de la Suisse. Il peut alors en résulter des situations qui peuvent paraître paradoxales à première vue: une anthologie de contes et de récits canadiens (El-Hassan et Miltz, 1986)², où figure Gabrielle Roy, se voit commentée dans une seule des quatre-vingt-huit publications de l'IZA, tandis que la maison d'édition, l'une des plus connues de l'ex-RDA, qui, naturellement, s'intéresse aussi à la presse locale et à la presse spécialisée a réperé sept critiques supplémentaires³. L'une des deux rédactrices de l'anthologie, Helga Miltz, y ajoute deux autres critiques, pour un total de dix. Si l'on examine ces comptes rendus, les observations suivantes viennent s'ajouter aux réflexions précédentes: si les grandes archives de presse, à cause du travail et à cause de l'inégalité des journaux (Klein, sous presse), renoncent et doivent renoncer au principe d'une collection complète, elles reflètent sans aucun doute les tendances générales de la réception à un niveau «non régional», voire national; si les journaux locaux modifient parfois sensiblement l'aspect quantitatif, ils n'apportent pas, dans la plupart des cas, des informations qualitatives qui dévient fondamentalement des jugements de la «grande presse».

Néanmoins, nous osons affirmer qu'un jugement combinant les côtés qualitatif et quantitatif sera le seul moyen de cerner la réalité; c'est d'ailleurs dans ce but que nous avons opté pour l'inclusion de toute source accessible. À part l'IZA, nous avons consulté la *Zeitungsausschmittsammlung* à Dortmund qui, avec le même compte rendu et une note sur la mort de Gabrielle Roy, confirme le diagnostic de l'IZA. Par la suite, nous avons communiqué avec les maisons d'édition concernées qui ont bien voulu mettre à notre disposition des comptes rendus de la presse locale; nous nous sommes adressée à des bibliothécaires; nous avons effectué des recherches sur le réseau *Internet* et nous avons également étudié les publications traitant de la réception de la littérature canadienne, notamment de la littérature franco-canadienne, dans les pays germanophones.

Si la présence d'une littérature se révèle dans la disponibilité de ses textes primaires (Klein, 1990), elle se traduit aussi dans la présence des auteurs dans le conscient du lecteur.

Où donc le lecteur germanophone peut-il rencontrer le nom de Gabrielle Roy? Quels sont les événements qui suscitent une allusion, une notice, un reportage? Quels sont les détails biographiques jugés dignes d'intérêt? Quelle est l'évaluation générale? Finalement, à part la personnalité de l'auteur, y a-t-il aussi des observations critiques concernant son écriture (Klein et al., 1986)? Pour découvrir Gabrielle Roy, le lecteur germanophone a diverses sources à sa disposition: des articles qui lui sont entièrement consacrés («à part entière»), notamment des articles dans la presse, dans des revues ou des dictionnaires littéraires, en annexe à une traduction ou à une anthologie; des articles qui ne font que la mentionner en passant, principalement des articles de presse ou de dictionnaire visant cette fois-ci l'ensemble de la littérature franco-canadienne, ou bien des articles de presse qui commentent globalement une anthologie, etc. Dans les deux cas, il s'agit de ce qui a été désigné par «réception quotidienne» et de ce que nous pourrions qualifier de «réception semi-universitaire», les dictionnaires biographiques s'adressant à un public mixte, plus large que le public d'études littéraires à proprement parler. Les occasions de l'apparition du nom de Gabrielle Roy sont peu variées: si ce n'est pas la parution d'une traduction ou d'une anthologie contenant quelques-uns de ses textes, c'est sa mort en 1983 qui provoque le plus de réactions. Par contre, les articles sommaires ont tendance à paraître sans événement déclencheur précis; toutefois, ils répondent à des tendances générales, à des changements de l'image de la littérature canadienne auprès du public germanophone.

Parmi les articles «à part entière», il faut d'abord citer les articles lexicographiques dans les dictionnaires de littérature, tels que *Der Literatur Brockhaus* (1988), *BI Schriftstellerlexikon: Autoren aus aller Welt* (1988), *Harenbergs Lexikon der Weltliteratur* (1989) et *Kindlers Neues Literatur Lexikon* (1991), ce dernier ne traitant pas de l'écrivain, mais de deux de ses œuvres, *Bonheur d'occasion* et *Ces enfants de ma vie*. Réception certaine donc, mais pourtant pas acquise, car, à l'opposé des œuvres citées, le *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft* (1978-1984) et même le *Kritisches Lexikon zur fremdsprachigen Gegenwartsliteratur* (1983-1995) ne mentionnent ni Gabrielle Roy ni la littérature franco-canadienne en général. On doit cependant constater que la présence de Gabrielle Roy dans ce domaine date de la fin des années quatre-vingt, qu'il s'agit donc d'une reconnaissance posthume. Des articles «à part entière» de style lexicographique

se trouvent aussi dans la plupart des anthologies de contes et de nouvelles du Canada (Arnold et Riedel, 1967; Riedel, 1976; El-Hassan et Militz, 1986; Friedrich et Riedel, 1986; Sabin, 1992; Herrmann, 1993). Par contre, les articles concernant sa mort se répartissent dans des journaux⁴ et des revues, comme par exemple *focus canada*, une publication de l'ambassade du Canada à Bonn⁵. À ce sujet, nous avons reçu quelques documents d'Ottawa: le communiqué de presse du 21 juillet 1983 et des articles divers sous la plume d'Astrid Holzamer. Deux articles, en fin de compte, dont le premier a déjà été cité, sont entièrement consacrés à *La route d'Altamont*; le second, datant de 1993 et exaltant la traduction du roman de 1970, prend comme point de départ le film de Claude Grenier, *Le vieillard et l'enfant*, réalisé en 1985 (Tomczak, 1993).

Parmi les articles qui ne font que mentionner Gabrielle Roy, citons les tours d'horizon de la littérature canadienne dans *Der Literatur Brockhaus*, *Kindlers Neues Literatur Lexikon* et *Harenbergs Lexikon der Weltliteratur*, les préfaces ou postfaces des anthologies, les comptes rendus de celles-ci et des articles tout à fait récents comme celui d'une publication sur les relations entre le Canada et l'Allemagne (Sabin, 1995). Gabrielle Roy y figure comme auteur de premier ordre, mais souvent, à cause de la perspective globale et historique, elle est classée comme la grande vieille dame de la littérature franco-canadienne.

Quant aux données biographiques, la représentation de l'écrivain est d'une utilité certaine et en même temps assez cliché: date et lieu de naissance et de décès, le rôle des années manitobaines, l'Europe, son goût pour le théâtre et le journalisme. À cela s'ajoutent quasi automatiquement les prix qui lui ont été décernés, mais il règne un silence absolu sur la période de 1950 à sa mort. Parfois, la ville de Québec et le nom de son mari apparaissent; l'article paru dans *focus canada* reprend les informations officielles concernant le rôle du père; pour le reste, on a l'impression que la biographie de Gabrielle Roy s'épuise avec les années cinquante. Cependant, l'anthologie de Birgit Herrmann (1993) fait exception puisque les œuvres de Gabrielle Roy publiées de son vivant sont énumérées dans la présentation.

De même que le choix des données biographiques, les jugements portés sur l'écrivain dans la presse de langue allemande sont à l'unisson. Tout comme dans les informations

de presse envoyées par les Affaires extérieures, selon lesquelles Gabrielle Roy «est sans nul doute l'auteur canadien-français le plus lu au Canada et le plus connu à l'étranger»⁶, on souligne son rôle de classique à l'intérieur du Canada et sa renommée internationale. Cette acceptation générale se reflète, dit-on, dans les nombreuses traductions de son œuvre. Cependant, ces jugements de base se diversifient parfois; on voit en elle plus spécifiquement l'auteur qui a rompu l'immobilisme du roman franco-canadien de l'après-guerre et qui, tout en représentant la minorité francophone des Prairies, sert de chroniqueur à un Canada moderne qu'elle peuple d'artistes, d'immigrés, de chômeurs, d'Amérindiens, d'Inuit et de Métis, tous des déracinés à la recherche de nouvelles rives (Plocher, 1992). L'article «Gabrielle Roy» dans *Kindlers Neues Literatur Lexikon* (Milletich, 1991) lance même un regard politique, qualifiant la romancière de conservatrice malgré ses efforts pour miner les traditions. On y affirme qu'elle serait imprégnée du libéralisme canadien, se distançant du cléricisme tout autant que du nationalisme du Parti québécois. Mais loin de comporter une critique, ce jugement reste bienveillant; si Renate Moisan a pu constater que «Gabrielle Roy a reçu un accueil très favorable dans la presse de langue allemande et sans aucune note discordante» (Moisan, 1982, p. 24), cette observation vaut de même pour la critique de 1980 à 1995. On ne touche pas à Gabrielle Roy, on la louange.

Ces jugements de valeur nous amènent au domaine de l'écriture à proprement parler. Ce qui frappe d'abord, c'est l'insistance avec laquelle la critique revient sur *Bonheur d'occasion*, roman qui n'a même pas été traduit en allemand, bien que certaines publications plus récentes n'excluent plus tout à fait les autres œuvres. Cette préférence de *Bonheur d'occasion* a pour conséquence des louanges de son réalisme, parfois synonyme de «naturalisme» ou de «réalisme poétique». Les critiques y voient le premier roman social mettant fin à la tradition du roman du terroir et à la glorification de l'habitant. D'après eux, Roy serait l'avocate des petites gens souffrant des bouleversements de l'industrialisation.

C'est cette même argumentation qu'on retrouve dans les rares commentaires sur *Alexandre Chenevert*, qui conduisent d'ailleurs à un deuxième stéréotype de la critique allemande: le réalisme extérieur de Gabrielle Roy se doublerait d'un réalisme

intérieur ou psychologique, permettant l'analyse des sentiments à travers des non-dits, des silences, sans les tuer à force de mots. La motivation psychologique de l'action va de pair avec le refus d'effets bruyants, de coups de théâtre. En résulte un ton parfois nostalgique qui puise dans les richesses autobiographiques. De là, il n'y a qu'un pas pour arriver à l'humanisme de l'écrivain qui se reflète dans les relations de l'homme avec la nature et l'univers, jugements culminant en fin de compte dans les analyses enthousiastes de *La route d'Altamont*. Donc, malgré un préjugé assez prononcé en faveur de *Bonheur d'occasion* et malgré des «raccourcis» inévitables, la presse allemande ne contredit pas trop ce qu'une analyse plus approfondie de l'œuvre de Gabrielle Roy pourrait mettre au jour. Posons donc la question formulée plus haut, à savoir la disponibilité effective des textes primaires dans les pays germanophones.

En ce qui concerne les traductions intégrales, cette question a déjà été discutée par Walter Riedel (1980) et Renate Moisan (1982); les données n'ayant pas changé, nous renvoyons le lecteur au tableau 17. Si Renate Moisan en déduit que Gabrielle Roy est l'auteur «le plus traduit» en allemand, Walter Riedel, après avoir amplement résumé les trois romans et évalué les comptes rendus accessibles, conclut, d'après les traductions, que ces œuvres méritent une place dans la littérature mondiale; selon lui, la description des paysages et la profondeur de la réflexion existentielle de Gabrielle Roy étant les points forts, particulièrement fascinants pour le lecteur germanophone. Permettez-nous néanmoins d'ajouter quelques observations: tout comme pour la biographie de Gabrielle Roy, on a l'impression que la réception de son œuvre se limite plus ou moins aux années cinquante, le laps de temps entre la parution d'une œuvre et de sa traduction allemande étant de trois ans pour *La Petite Poule d'Eau* et de deux ans pour *Alexandre Chenevert*. Par contre, *La route d'Altamont* semble être le livre de Gabrielle Roy qui ait le plus formé le lecteur allemand contemporain; paru en 1966 et traduit en 1970, réédité en 1974 et toujours disponible sur le marché, il a fait l'objet d'un compte rendu enthousiaste en 1993. On ne s'étonne donc pas de lire dans la postface allemande d'Armin Arnold que *Die Straße nach Altamont* est le meilleur livre de Gabrielle Roy (Roy, 1970a); on ne s'étonnera pas non plus du fait que l'anthologie la plus récente de contes et de récits du Canada (Herrmann, 1993) reprend justement une partie de *La route d'Altamont*. La réception se limite donc surtout aux

années cinquante, mais avec un titre qui n'a pas perdu de son attrait depuis un quart de siècle.

TABLEAU 1

<i>La Petite Poule d'Eau</i>
(1953) <i>Das kleine Wasserhuhn</i> (traduction de Theodor Rocholl), München, Paul List, 236 p.
(1953) Zürich, Schweizer Druck- und Verlagshaus A. G., 236 p. [éd. spéciale pour <i>Neue Schweizer Bibliothek</i> (Buchclub)]
(1959) München, Paul List, 171 p. [réédition en livre de poche (List Bücher 122)]
(1959) Marmerlea, Marmerlea Book Sales Ltd, 171 p. <i>Alexandre Chenevert</i>
(1956) <i>Gott geht weiter als wir Menschen</i> (traduction de Theodor Rocholl), München, Paul List, 278 p.
<i>La route d'Altamont</i>
(1970) <i>Die Straße nach Altamont</i> (traduction de Renate Benson), Zürich, Manesse Bibliothek der Weltliteratur, 335 p.
(1974) seconde édition

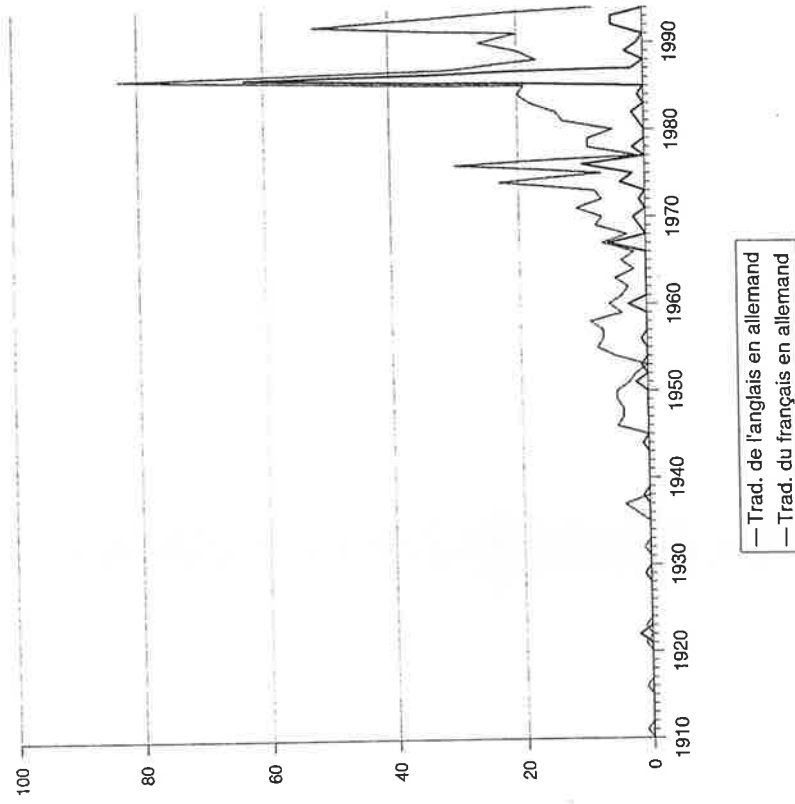
Pour évaluer tout cela, regardons la figure 1 basée sur les données collectionnées par Walter Riedel (1986), Hanspeter Plocher (1989) et Astrid Holzamer (1994), ainsi que sur les traductions de Michael Mundhenk en 1986⁸.

Si, après les maigres débuts d'avant-guerre, on constate un premier éveil du marché allemand en 1946 et un deuxième au milieu des années cinquante, ces données ont surtout rapport avec la traduction d'ouvrages anglophones, le plus souvent des romans d'aventures. Ce n'est qu'en 1951 et en 1953 qu'on se tourne sérieusement vers des textes francophones, avec Louis Hémon et Gabrielle Roy. Après une période assez stable, on assiste ensuite à une éclosion de traductions de l'anglais au milieu des années soixante-dix, suivie d'une retombée, puis d'une croissance constante jusqu'en 1985 et finalement de deux points culminants en 1986 et 1992-1993. Ceux-ci convergent très clairement avec la parution d'anthologies et de l'édition spéciale de *die horen* en 1986 et se trouvent renforcés par les traductions d'auteurs de *bestsellers* comme Arthur Hailey. Les traductions d'ouvrages francophones, par contre, tout en connaissant les mêmes apogées, se limitent à des manifestations éparées, trop peu nombreuses, mais de grande qualité littéraire. On peut

toutefois se demander pourquoi *Bonheur d'occasion* ne fait pas partie du «premier éveil» des années quarante, étant donné que ce roman de Gabrielle Roy sert de point de repère préféré aux critiques allemands et que, depuis 1947, il a été traduit dans une dizaine de langues (P. Daviau, 1993). En consultant la bibliographie de Pierrette Daviau, on constate que l'allemand est, dans le cas de Gabrielle Roy, la langue de traduction la plus recherchée après l'anglais (tableau 1). À l'exception de *Bonheur d'occasion* et mises à part justement les traductions allemandes, les livres de Gabrielle Roy n'ont été traduits qu'en anglais. *Rue Deschambault*, avec une traduction anglaise et italienne en 1957, ne change pas ce constat de fond. Une troisième remarque permet enfin de nuancer l'image.

FIGURE 1

LES OUVRAGES TRADUITS EN ALLEMAND



Si le tableau 2 note chronologiquement les titres primaires et leur traduction allemande, il en ressort une réception beaucoup plus vaste que le tableau des traductions intégrales ne le suggère, réception qui, malgré des lacunes, couvre la période de 1950 à 1970. Les œuvres des années soixante-dix restent plus ou moins sans traduction, *Ces enfants de ma vie* suscitant au moins un article très équilibré dans *Kindlers Neues Literatur Lexikon* (Milletich, 1991). De même, le lecteur allemand doit se passer des textes pour enfants, des écrits de *Fragiles lumières de la terre* et des œuvres posthumes, notamment de *La détresse et l'enchantement*.

TABLEAU 2

<i>La Petite Poule d'Eau</i> (1950)	(1953) <i>Das kleine Wasserhuhn</i> (réédition en 1959)
<i>Alexandre Chenevert</i> (1954)	(1956) <i>Gott geht weiter als wir Menschen</i>
<i>Rue Deschambault</i> («Pour empêcher un mariage») (1955)	(1967) «Um eine Heirat zu verhindern» (Arnold et Riedel, 1967)
(réédition en 1986)	
<i>Rue Deschambault</i> («Wilhelm») (1955)	(1976) «Wilhelm» (Riedel, 1976)
(1992) «Wilhelm» (Sabin, 1992)	
<i>La montagne secrète</i> (1961)	(1986) «Das geheimnisvolle Gebirge» (Friedrich et Riedel, 1986)
<i>La route d'Altamont</i> (1966)	(1970) <i>Die Straße nach Altamont</i> (réédition en 1974)
<i>La route d'Altamont</i> («La route d'Altamont») (1966)	(1993) «Die Straße nach Altamont» (Herrmann, 1993)
<i>Un jardin au bout du monde</i> («Un vagabond frappe à notre porte») (1975)	(1986) «Ein Vagabund klopft an unsere Tür» (El-Hassan et Militz, 1986) (réédition en 1990)
<i>De quoi t'ennuies-tu, Éveline?</i> («Ély! Ély!») (1983)	(1986) «Ely! Ely! Ely!» (Friedrich et Riedel, 1986)

En outre, un coup d'œil sur les soi-disant «extraits» révèle un certain conservatisme du côté des éditeurs de l'ex-RFA par rapport à ceux de l'ex-RDA. Ce conservatisme se fait sentir particulièrement dans les anthologies de contes et de nouvelles à proprement parler tandis qu'il est absent de l'édition spéciale de *die horen* de 1986, qui – mise à part l'erreur de présenter des textes de Gabrielle Roy et de Marie-Claire Blais qui ne leur appartiennent pas⁹ – publie une vingtaine d'extraits très courts d'auteurs franco-canadiens contemporains représentant tous les genres littéraires¹⁰. Mais revenons aux anthologies.

L'anthologie parue chez Erdmann (Riedel, 1976), par exemple, tire son extrait de *Rue Deschambault* tout comme celle parue chez *Mimesse* en Suisse (Arnold et Riedel, 1967). Le texte d'Erdmann est en plus repris dans l'anthologie du *Fischer Verlag* d'après la *Wende*¹¹ (Sabin, 1992). L'anthologie du *Deutscher Taschenbuchverlag* (Herrmann, 1993), publiée après la *Wende*, est également conservatrice dans le sens qu'elle reprend une partie de *La route d'Altamont*, même si cette reprise paraît particulièrement justifiée. Seules les anthologies parues en RDA chez *Volk und Welt* (El-Hassan et Militz 1986, avec une réédition 1990) et *St. Benno-Verlag* (Friedrich et Riedel, 1986) proposent des accents nouveaux en présentant au lecteur allemand «Das geheimnisvolle Gebirge», «Ein Vagabund klopft an unsere Tür» et «Ely! Ely!». Cela devient plus évident encore si l'on en croit le responsable de l'anthologie *Die weite Reise*, parue chez *Volk und Welt* en 1974; il déplore le fait qu'il n'a pas pu obtenir la permission de publier «Les satellites», nouvelle inuit provenant de *La rivière sans repos* (Roy, 1970b), traduite justement par «Die weite Reise» (Bartsch, 1976).

Les anthologies ayant été commentées en détail par Walter Riedel (1980)¹², nous nous limiterons par la suite à celles d'après 1980. Pourtant, le tableau 3 ne fournit pas seulement une vue d'ensemble mais permet aussi de mieux discerner la place réservée à Gabrielle Roy: avec Yves Thériault, elle se classe au premier rang avec sept nouvelles; viennent ensuite Anne Hébert avec cinq et Roger Lemelin avec quatre. Mais si Gabrielle Roy est quasi omniprésente dans les anthologies, le classement des auteurs en fonction de leur date de naissance indique clairement qu'elle appartient à la première génération, celle des «classiques».

(«Das geheimnisvolle Gebirge»), et une jeune fille qui traverse en train le pays des Hutterites («Ely! Ely! Ely!») peupleront désormais l'imaginaire du lecteur germanophone.

Kanada erzöhlt (Sabin, 1992), par contre, avec Gabrielle Roy, Anne Hébert, Yves Thériault et Roger Lemelin, opte pour les grands classiques de la littérature franco-canadienne. Stefana Sabin reprend «Wilhelm» de l'édition Erdmann (Riedel, 1976), tandis que les treize récits traduits de l'anglais cherchent une diversité plus grande et un ton plus moderne. *Frauen in Kanada* (Herrmann, 1993), en fin de compte, classe Gabrielle Roy dans la lignée des écrivains de 1836 à nos jours, écrivains d'origines ethniques très variées. Des vingt-trois textes, quatre proviennent d'auteurs franco-canadiens, dont ceux de Marie-Claire Blais et de Louise Maheux-Forcier, qui marquent le pas vers la modernité. Le très subtil extrait de *La route d'Altamont* se retrouve ici dans le contexte du mouvement des femmes excellemment documenté dans la postface.

Toutes ces nuances apportées à notre analyse ne font pourtant pas disparaître les grandes lignes de la réception de l'œuvre de Gabrielle Roy. Si sa biographie semble sombrer dans l'oubli à partir des années cinquante, si les traductions de ses romans se concentrent sur les années soixante, les extraits de romans en traduction couvrent toute la période de 1950 à 1970 et sont repris dans des éditions ultérieures. Aux yeux de la critique de langue allemande, *Die Straße nach Altamont* est considéré comme un grand chef-d'œuvre, ce qui se reflète dans des commentaires de presse et une reprise partielle tout à fait récents. Parmi les anthologies, celles des années quatre-vingt éditées en RDA paraissent particulièrement innovatrices – tout comme l'édition de 1986 de la revue littéraire *die horen* en RFA –, contribuant ainsi à une représentation plus juste de Gabrielle Roy dans les pays germanophones. Dans l'ensemble, l'allemand reste la langue de prédilection de la traduction, et c'est à la fin des années quatre-vingt que le nom de Gabrielle Roy fait son entrée définitive dans les grands dictionnaires littéraires de langue allemande¹⁴.

En conclusion, situons Gabrielle Roy dans un contexte plus large, celui de la réception de la littérature canadienne en tant que telle. Stefana Sabin a-t-elle raison lorsqu'elle écrit: «Die kanadische Literatur auf dem deutschen Büchermarkt ist reine

Erzählliteratur. Englischsprachig, realistisch und gegenwartsbezogen» (Sabin, 1995, p. 224)¹⁵? En ce qui concerne l'anglais, Stefana Sabin touche un point névralgique: le Canada a en effet trop souvent été assimilé aux États-Unis et a trop longtemps hésité à s'en libérer. Le retour sur soi des années cinquante, avec une renaissance des lettres et de la littérature, a mis du temps pour être perçu de l'extérieur et faire naître la réflexion sur le pays et sa spécificité culturelle. Des articles dans la presse allemande des années quatre-vingt retracent ce chemin¹⁶. Mais c'est justement cette vision d'une Amérique du Nord anglaise et états-unienne qui a consolidé le cliché d'un Canada unilingue anglophone, dont sont absentes la minorité franco-canadienne et les autres minorités, et qui fait que l'étude de la littérature canadienne s'insère tout d'abord dans le cadre des *North American Studies* et des *New English Literatures* qui, à partir des années quatre-vingt, ont pris de l'importance en Allemagne. Elle se fait remarquer par sa grande productivité reflétée dans le graphique des traductions, mais aussi dans les données bibliographiques de Günther Grünsteudel (1993) qui énumère 445 publications sur la langue et la littérature anglo-canadiennes par rapport à 148 publications sur la langue et la littérature franco-canadiennes. La prédominance de la littérature anglo-canadienne semble donc être très manifeste. Évidemment, ce tiers des publications universitaires n'est pas quantité négligeable. Les études de la littérature franco-canadienne semblent donc récupérer le retard, même si les traductions intégrales (annexe 1) restent trop peu nombreuses, et ce, pour diverses raisons.

D'abord, il faut souligner le fait que, pour admettre le concept de la francophonie, la France a traversé un chemin plus long et plus pénible que ne l'a fait le Royaume-Uni pour le Commonwealth, le «centre» ayant trop longtemps dominé la «périphérie», éclipçant ou annexant ses productions littéraires. Or, nous assistons aujourd'hui à une transformation profonde de la politique culturelle de la France, transformation qui donne de plus en plus d'espace aux littératures en dehors de l'Hexagone. Ensuite, on constate que les vagues d'enthousiasme des pays germanophones pour les philosophes et les auteurs français de l'après-guerre, pour leurs modèles de pensée et leurs expériences formelles, se sont calmées. On assiste même, depuis 1968, à une certaine indifférence envers des phénomènes culturels de provenance française, indifférence qui touche de près

toute production en français (Sabin, 1995). Comme le constatent Bernd Kortländer et Fritz Nies (1986), le nombre de traductions du français en allemand a baissé d'un tiers entre 1964 et 1976, et ce mouvement à la baisse continue (Plocher, 1989). On ne peut pas nier non plus que ce n'est qu'avec la Révolution tranquille des années soixante que les romanistes des pays germanophones prennent conscience des réalités québécoises et commencent à s'intéresser aux manifestations culturelles franco-canadiennes. Et, en dernier lieu, la littérature franco-canadienne d'après 1970 se caractérise beaucoup plus que celle du Canada anglais par des expériences avant-gardistes, élitaires, hermétiques même, peu aptes à la traduction.

Les étiquettes «réaliste» et «se référant à l'actualité» attribuées à la littérature canadienne par Stefana Sabin, ne sont donc pas valables pour la littérature franco-canadienne: si les œuvres traduites en allemand paraissent réalistes, elles ne se réfèrent pas à l'actualité et, si elles reflètent le présent, elles évitent l'écriture réaliste. Nicole Brossard l'illustre dans le domaine de la traduction; Hubert Aquin dans celui de l'analyse universitaire¹⁷.

Pour terminer, permettez-nous d'apporter une dernière correction à l'image de la littérature franco-canadienne en traduction allemande. Si Walter Riedel (1979) a raison de déplorer le manque de traductions en poésie – à l'exception près des traductions dans *die horen* –, il est faux qu'il n'existe aucune traduction de pièce de théâtre québécoise» (Moisan, 1982, p. 28), opinion partagée par plusieurs canadienistes (Riedel, 1980; Sabin, 1995; Nischik, 1985). Au contraire, à partir de 1981 et à l'exception près de Nicole Brossard, on ne traduit que des pièces de théâtre, rendant hommage par là à une facette vivante et très caractéristique de la littérature franco-canadienne. En ce qui concerne Michel Tremblay, Hanspeter Plocher n'agit pas seulement en tant que traducteur, mais aussi en régisseur, lorsqu'il met en scène, avec le groupe de théâtre de la *Universität Augsburg*, les pièces de Tremblay. Mais la montée du théâtre s'exprime aussi dans l'accueil enthousiaste fait au Théâtre du Soleil lors de sa tournée en Allemagne en 1995 et dans le fait que l'IZA, qui dispose d'un seul compte rendu sur Gabrielle Roy, en compte vingt-sept pour Robert Lepage.

Donc, dans les pays germanophones, nous constatons que les accents de la réception se déplacent, mais ce déplacement se

fait autour de textes «classiques» d'auteurs comme Gabrielle Roy.

NOTES

1. Pour être plus exact, l'IZA – outre la «grande» presse de portée non régionale – est aussi spécialisé dans la presse locale de l'Autriche, tout comme le *Dortmunder Zeitungsausschnittsammlung* l'est pour l'Allemagne du Nord. Cela est d'autant plus intéressant que les résultats de notre recherche n'en sont pas modifiés.
2. Nous tenons à remercier Helga Militz pour les comptes rendus et les informations qu'elle a bien voulu mettre à notre disposition.
3. Walter Riedel (1980) constate le même phénomène pour la littérature canadienne en général; il cite des articles de presse sur Gabrielle Roy qui ne nous ont pas été accessibles.
4. *Saarbrücker Zeitung*, 15 juillet 1983; *Westfälische Rundschau*, 15 juillet 1983.
5. «Gabrielle Roy. 22. März 1909 – 13. Juli 1983», *focus canada*, n° 27, p. 14.
6. Prisca NICOLAS «L'héritage littéraire de Gabrielle Roy», Ottawa, Affaires extérieures, 16 août 1983.
7. Outre Walter Riedel et Renate Moisan, les renseignements obtenus auprès des éditeurs, ainsi que la bibliographie très complète de Pierrette Daviau (1993), ont été utilisés.
8. Michael Mundhenk a choisi et traduit les textes parus dans *die horen* (1986). Le graphique n'a qu'une valeur approximative, puisque A. Holzamer, M. Mundhenk et W. Riedel incluent des livres pour enfants et pour la jeunesse, des livres illustrés, des essais ainsi que toutes les éditions d'une même traduction. En plus, la représentation des titres traduits de l'anglais reste ambivalente, car elle comprend des écrivains d'origine autochtone dont les œuvres ont d'abord paru en anglais.
9. Le texte «Der Hüter des Horizonts», traduit par M. Mundhenk et publié dans *die horen* (1986), n'est pas un texte de Gabrielle Roy; il est tiré de *Liberté* (1983), un volume de pastiches littéraires. Nous remercions François Ricard pour cette information.
10. H. Aquin, V.-L. Beaulieu, L. Bersianik, G. Bessette, M.-C. Blais, P.-É. Borduas, N. Brossard, R. Carrier, L. Francœur, M. Garneau, C. Gauvreau, J. Godbout, P. Haeck, M. Lalonde, G. Miron, Y. Thériault, M. Tremblay et G. Vigneault.
11. Ce terme fait référence à la réunification des deux Allemagnes.
12. Anthologies de textes anglo-canadiens en traduction: Uthespenger (1969); El-Hassan (1992). Anthologies en anglais disponibles sur le marché allemand: Riedel (1969); Weber (1971); Nischik (1983); K. P. Müller (1990); Nischik (1994) (avec deux

nouvelles de Gilles Vigneault et de Roch Carrier traduites en anglais).

13. Ces détails ont gracieusement été mis à notre disposition par Helga Militz.
14. Partant de ces derniers, permettez-nous un *post-scriptum* quant à la réception strictement «universitaire» de Gabrielle Roy. De 1900 à 1992, Günther Grunsteudel (1993) cite 148 titres dans la section «Frankokanadische Sprache und Literatur», dont quatre sont dédiés à Anne Hébert et à Hubert Aquin, trois à Antonine Maillet et Michel Tremblay et deux à Réjean Ducharme. Gabrielle Roy figure parmi ceux qui ont été l'objet d'une seule étude, à savoir Nicole Brossard, Laure Conan, Alain Grandbois, Roger Léveillé, Émile Nelligan, Ringuet, France Théoret et Yves Thériault. Cette étude date de 1984. Parmi les mémoires, un seul titre de 1995 se réfère à Gabrielle Roy, tandis que Grunsteudel note un nombre particulièrement grand d'articles lexicographiques. En ce qui concerne Gabrielle Roy et le réseau *Internet*, les résultats ont été insignifiants pour l'Autriche et pour la Suisse, tandis qu'en Allemagne, au moins les centres d'études canadiennes à Marburg et à Trier ont fourni des données satisfaisantes. Les réseaux des bibliothèques universitaires en Bayern et en Nordrhein-Westfalen, deux provinces représentatives, donnent respectivement cinquante et dix-huit titres de textes primaires, vingt-et-un et onze titres d'études dites «secondaires». On y retrouve un grand nombre de traductions en anglais et un seul titre en allemand, *Die StraÙe nach Altmont*.
15. «La littérature canadienne sur le marché allemand est une littérature purement narrative. Anglophone, réaliste et contemporaine». (Notre traduction)
16. Rudolf BADER (1981) «Das Eigene finden. Kultureller Nationalismus in den neuen englischen Literaturen», *Neue Zürcher Zeitung*, 26 juin; Waldemar ZACHARASIEWICZ (1984) «Auf dem Weg zur eigenen Identität: Zur Situation der anglo-kanadischen Literatur heute», *Die Presse*, 26 / 27 mai; Susanne BACH (1994) «Wirklich keiner da? Über Kanadas Literatur», *Stuttgarter Zeitung*, 19 mars. Voir aussi Grunsteudel (1993), Nischik (1985, 1986) et Riedel (1978, 1980).
17. Voir note 14. Hanspeter Plocher confirme cette observation en constatant que les romans franco-canadiens traduits en allemand depuis la Seconde Guerre mondiale «haben jegliche Innovationsstufe abgelegt» [«ne craignent plus l'innovation» (notre traduction)] (Plocher, 1989, p. 66).

BIBLIOGRAPHIE

ARNOLD, Armin et RIEDEL, Walter (dir.) (1967) *Kanadische Erzähler der Gegenwart*, Zürich, Manesse, 411 p.

- BARTSCH, Ernst (dir.) (1976) *Die weite Reise: Kanadische Erzählungen und Kurzgeschichten*, Berlin, Volk und Welt, 416 p.
- DAVIAU, Diane-Monique (1987) «Une anthologie d'auteurs canadiens traduits en allemand», *Les lettres québécoises*, vol. 46, p. 72-73.
- DAVIAU, Pierrette (1993) *Passion et désenchantement: une étude sémiotique de l'amour et des couples dans l'œuvre de Gabrielle Roy*, Montréal, Fides, 198 p.
- EL-HASSAN, Karla (dir.) (1992) *Kolumbus und die Riesendame*, s. l., atv.
- EL-HASSAN, Karla et MILITZ, Helga (dir.) (1986) *Erkundungen: 26 kanadische Erzähler*, Berlin, Volk und Welt, 347 p.
- FRIEDRICH, Gottfried et RIEDEL, Walter (dir.) (1986) *Gute Wunderschaft, mein Bruder: Eine kanadische Anthologie*, Leipzig, St. Benno-Verlag, 339 p.
- GRÜNSTEUDEL, Günther (dir.) (1993) *Canadiana-Bibliographie: Veröffentlichungen deutschsprachiger Kanadisten*, Bochum, Brockmeyer, 312 p.
- HERRMANN, Birgit (dir.) (1993) *Frauen in Kanada: Erzählungen und Gedichte*, München, Deutscher Taschenbuchverlag, 295 p.
- HOLZAMER, Astrid (dir.) (1994) *Kanadische Autoren in deutscher Übersetzung*, Bonn, Kanadische Botschaft, 80 p.
- ISER, Wolfgang (1985) *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 405 p.
- JAUSS, Hans R. (1978) *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 305 p.
- KLEIN, Michael (1990) «Zur Präsenz der Literatur der Bukowina im westlichen deutschsprachigen Literaturbetrieb», dans GOLTSCHNIGG, Dietmar et SCHWOB, Anton (dir.) *Die Bukowina: Studien zu einer versunkenen Literaturlandschaft*, Tübingen, Francke, p. 429-442.
- _____ (sous presse) «Österreichische Literatur von außen»: Personalbibliographie zur Rezeption der österreichischen Literatur in deutschen und schweizerischen Tages- und Wochenzeitungen, 1975-1994», dans DAVIAU, Donald G. et ARLT, Herbert (dir.) *Geschichte der österreichischen Literatur* (tome II/ 3), St. Ingbert.
- KLEIN, Michael et al. (1986) «Untersuchung zur Rezeption der jugoslawischen Literaturen in ausgewählten deutschsprachigen Tages- und Wochenzeitungen: Untersuchungszeitraum 1966-1982», dans HOLZNER, Johann et WIESMÜLLER, Wolfgang (dir.) *Jugoslawien-Österreich: Literarische Nachbarschaft*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, p. 145-217.

- KORTLÄNDER, Bernd et NIES, Fritz (1986) *Französische Literatur in deutscher Sprache: Eine kritische Bilanz*, Düsseldorf, 177 p.
- MANDER, Gertrud (1971) «Melancholisches Kanada. Gabrielle Roy: "Die Straße nach Altamont"», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 9 janvier.
- MILLETICH, Maria (1991) «Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*, *Ces enfants de ma vie*», *Kindlers Neues Literatur Lexikon* (vol. 14), München, Kindler, p. 408-410.
- MOISAN, Renate (1982) «L'accueil réservé à la littérature québécoise dans les pays de langue allemande», dans *Lectures européennes de la littérature québécoise*, Ottawa, Leméac, p. 23-32.
- MÜLLER, Klaus Peter (dir.) (1990) *Contemporary Canadian Short Stories*, Stuttgart, Reclam, 186 p.
- MÜLLER, Marianne (1988) «Erkundungen», *Weimarer Beiträge*, vol. 34, n° 7, p. 1195-1203.
- NISCHIK, Reingard M. (1983) *Short Short Stories: An Anthology*, Paderborn, Schöningh, 143 p.
- _____ (1985) «New Horizons: Canadian Literature in Europe», dans KROETSCH, Robert et NISCHIK, Reingard M. (dir.) *Gaining Ground: European Critics on Canadian Literature*, Edmonton, NeWest Press, p. 249-276.
- _____ (1986) «Kanadische Literatur in Deutschland», *die horen*, vol. 141 (*Kanada – ein Land in der Schwebe*), p. 197-200.
- NISCHIK, Reingard M. (dir.) (1994) *American and Canadian Short Short Stories*, Paderborn, Schöningh, 166 p.
- PLOCHER, Hanspeter (1989) «Français, franco-canadiens, québécois, joual?: Zur Rezeption der frankokanadischen Literatur in Deutschland», *Zeitschrift der Gesellschaft für Kanada-Studien*, vol. 9, n° 1, p. 61-72.
- _____ (1992) «Die frankokanadische Literatur», *Kindlers Neues Literatur Lexikon* (vol. 20), München, Kindler, p. 304-309.
- RIEDEL, Walter (1978) «Kanadische Kurzprosa in deutscher Übersetzung», *Deutschkanadisches Jahrbuch*, n° 4, p. 205-214.
- _____ (1979) «Kanadische Lyrik in deutscher Übersetzung», *Deutschkanadisches Jahrbuch*, n° 5, p. 137-142.
- _____ (1980) *Das literarische Kanadabild: Eine Studie zur Rezeption kanadischer Literatur in deutscher Übersetzung*, Bonn, Bouvier, 140 p.
- _____ (1986) «Bibliographie kanadischer Literatur: 1945-1985», *die horen*, vol. 141 (*Kanada – ein Land in der Schwebe*), p. 201-209.
- RIEDEL, Walter (dir.) (1969) *Modern Canadian Short Stories*, München, Hueber, 116 p.

- _____ (1976) *Moderne Erzähler der Welt: Kanada*, Tübingen, Erdmann, 416 p.
- ROY, Gabrielle (1970a) *Die Straße nach Altamont*, Zürich, Manesse, 340 p.
- _____ (1970b) *La rivière sans repos*, Montréal, Beauchemin, 315 p.
- _____ (1975) *Un jardin au bout du monde*, Montréal, Beauchemin, 217 p.
- SABIN, Stefana (dir.) (1992) *Kanada erzählt: 17 Erzählungen*, Frankfurt, Fischer Verlag, 272 p.
- _____ (1995) «Im Zeichen des Ahornblatts: Zur Rezeption kanadischer Literatur in Deutschland», *Zeitschrift für Kulturaustausch*, vol. 45, n° 2, p. 222-224.
- TOMCZAK, Rüdiger (1993) «Ein Roman. Gabrielle Roy: *Die Straße nach Altamont*», *Filmwärts*, vol. 27, n° 3, n. p.
- UTHE-SPENCKER, Angela (dir.) (1969) *Stories from Canada: Erzählungen aus Kanada*, München, Deutscher Taschenbuchverlag, 141 p.
- WEBER, Alfons (dir.) (1971) *Canadian Short Stories*, Paderborn, Schöningh, 78 p.
- WENDEROTH, Horst (1990) «Mäkeleien nach der Vereinigung: Esches Heine und Kanadisches in "Ostberlin"», *Neue Zürcher Zeitung*, n° 242, 19 octobre.

ANNEXE 1

(1922) Hémon, Louis	<i>Maria Chapdelaine</i> (réédité en 1938, 1951 et 1960)
(1929) Constantin-Weyer, Maurice	<i>Ein Blick zurück und dann...</i>
(1929) Constantin-Weyer, Maurice	<i>Kanadische Nacht</i>
(1940) Ringuet	<i>Dreißig Morgen Land</i>
(1944) Constantin-Weyer, Maurice	<i>Der Herr der Straße</i>
(1953) Roy, Gabrielle	<i>Das kleine Wasserhuhn</i>
(1956) Roy, Gabrielle	<i>Gott geht weiter als wir Menschen</i>
(1960) Thériault, Yves	<i>Agaguk</i>
(1970) Roy, Gabrielle	<i>Die Straße nach Altamont</i>
(1970) Blais, Marie-Claire	<i>Schwarzer Winter</i>
(1972) Hébert, Anne	<i>Kamouraska</i>
(1976) Phelps, Anthony	<i>Dem wiederkehren wird Unendlichkeit</i>
(1981) Garneau, Michel	<i>Emily wird nie wieder von der Anemone gepflichtet werden</i>
(1987) Tremblay, Michel	<i>Die Schwesterherzchen</i>
(1989) Brossard, Nicole	<i>Die malvefarbene Wiiste</i>
(1990) Tremblay, Michel	<i>Hosanna</i>
(1990) Barbeau, Jean	<i>Verfluchte Schweinerei</i> (Wenderoth, 1990)
(1993) Tremblay, Michel	<i>Requiem für Mama</i>

ÉTUDES COMPARATIVES